

bulletin des musées de la Ville de Liège hors série n° 44 | octobre 2016



Next Bal

Galerie Le Parc
Galerie de Wégimont
Galleries Satellite et Périscop

Les galeries d'art Grignoux s'exposent au musée
Salle Saint-Georges, 86 Féronstrée Liège

SOMMAIRE

Le mot de l'échevin.....	3
Les Grignoux, 25 ans de galeries	5
Galerie Le Parc	8
Alain de Clerck	10
Laurent Dechenne	11
Adelin Donnay	12
Thierry Grootaers	13
Jules Lallement	14
Djamel Merbah	15
Thomas Quidbach	16
Vincent Ubags	17
René Weling	18
Muriel Zanardi	19
Francine Zeyen	20
Galerie de Wégimont	21
Laurent Impeduglia	23
Catherine Lambermont	24
Elodie Ledure	25
Isabelle Linotte	26
Paul Mahoux	27
Maria Pace	28
Sébastien Plevoets	29
Andrea Radermacher	30
Charles-Henri Sommelette	31
Galerie Périscope	32
Vincent de Waleffe	33
Hubert Grootclaes	34
Philippe Herbet	35
Galerie Satellite.....	36
Olivier Bada	37
Valentin Bianchi	38
Arnaud Eubelen	39
Thomas Freteur	40
Brigitte Grignet	41
Valerie Leemans	42
Benjamin Levaux	43
Matthieu Litt	44
Christophe Nizet	45
Contacts et remerciements	47

Livret d'accompagnement de l'exposition ExtraBal
du vendredi 7 octobre au dimanche 13 novembre 2016,
du jeudi au dimanche de 13 à 18 h (sauf le 11/11)

À la Salle Saint-Georges, en Féronstrée, 86 à 4000 Liège

Informations :
00 32 (0)4 221 92 31
www.lesmuseesdeliege.be

Photo de couverture :
Didier Vanmolekot - Galerie Le Parc



Hors série du bulletin des musées de la Ville de Liège.

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens.

92, Féronstrée, BE-4000 Liège.

museum@liege.be

Imprimé à 500 exemplaires sur papier recyclé, sans chlore,
par l'Imprimerie de la Ville de Liège.

Les images illustrant les notices réservées aux résidents sont
reproduites sous la seule responsabilité de ces derniers.

Liège, octobre 2016.

Voir et partager

D'aucuns prétendent que l'image révèle moins qu'elle ne dissimule. L'affirmation vaut admirablement pour les Grignoux. Réputés pour leur activité dans le domaine du cinéma d'art et d'essai sur le continent européen, nos amis des Grignoux souffrent parfois de la connaissance moins affûtée de leur travail en direction des artistes plasticiens.

Extra Bal porte l'ambition de donner à voir l'illustration d'une dynamique impulsée depuis 25 ans au départ de différentes galeries logées dans l'une de leurs salles de cinéma ou dans un lieu spécifiquement dédié.

Aussi, je suis particulièrement heureux que nos chemins se croisent pour cette occasion. En effet, si la ville développe ses propres dispositifs de soutien à la création (appels à projets annuels en vue d'expositions), elle prend la mesure de la présence d'acteurs culturels qui prennent leur part à cette volonté de promouvoir les arts plastiques et ses représentants.

Depuis deux années, nous avons posé les jalons d'une mise en réseau de ceux qui, depuis des lieux divers et variés, ouvrent leurs portes et leurs cimaises à la création contemporaine. Un événement annuel consacre d'ailleurs cette logique en proposant dans une unité de temps et de lieu le tableau de ces galeries et de ces centres d'art. C'est notre manière à nous de donner à voir au grand public la richesse du terreau liégeois en ce domaine.

Extra BAL porte dans son titre la trace de l'effacement du BAL (Beaux-arts de Liège). Cela n'est qu'illusion de nos sens abusés car le BAL a migré vers le nouveau musée de la Boverie pour s'offrir un écrin à hauteur de la richesse de nos collections permanentes.

Avec cette récapitulation qui prend pour décor la Salle Saint-Georges, les Grignoux et leurs partenaires saluent le talent et l'excellence d'une création qui appelle la curiosité de tous. Voir et partager.

Jean Pierre HUPKENS

Echevin de la culture et de l'urbanisme de la Ville de Liège



© Vincent de Walleffe

Décembre 1990. Inauguration de la Galerie Le Parc et du café du Parc. Vernissage de l'exposition de peintures et dessins de Benoît Van Innis.



© Vincent de Walleffe

26 mars 1993. Inauguration au cinéma Churchill de la Galerie Périscope. De face, Jean-Luc Deru et Hubert Grootelaes, initiateurs de la Galerie Périscope ; au centre, Jean-Marie Hermand (Les Grignoux).

Les Grignoux, 25 ans de galeries

Rendre compte de 25 ans de galeries gérées ou accueillies par les Grignoux est une mission « périlleuse » qui se révélera forcément incomplète. Comme il a été difficile pour les responsables des quatre galeries, la Galerie Le Parc, la Galerie de Wégimont, les Galeries photos Satellite et Péricope, de mettre en avant quelques artistes parmi les centaines qui ont exposé pendant un quart de siècle au Parc à Droixhe et au centre ville, au cinéma Churchill. Chaque galerie a reçu carte blanche. Chacune aurait souhaité que la Salle Saint-Georges, une dernière fois BAL pour l'occasion, recule ses murs pour accueillir davantage d'artistes encore.

Aussi partielle et partielle soit-elle, l'exposition EXTRABAL aura en tout cas le mérite de rappeler 25 ans de découvertes artistiques et d'événements multiculturels, réalisés dans un esprit d'éducation permanente bien éloigné de la pression insidieuse des modes ou d'impératifs commerciaux.

Les Grignoux : pas que du cinéma !

Issu des mouvements associatifs des années 70, le centre culturel Les Grignoux s'est constitué pour développer une réplique à la culture dominante. Aujourd'hui entreprise d'économie sociale indépendante et atypique, Les Grignoux ont construit et développé trois lieux et huit salles de cinéma à Liège (Le Parc, le Churchill, le Sauvenière) et, tout récemment inauguré les 5 salles du Caméo à Namur.

L'aventure des cinémas a parfois laissé dans l'ombre les activités des Grignoux liées aux arts plastiques, très souvent ignorées par les pouvoirs publics. Et pourtant, l'exposition EXTRABAL le rappelle opportunément, les Grignoux disposent depuis 25 ans, d'une galerie d'exposition au Parc à Droixhe, la galerie Le Parc, et de trois espaces d'exposition au cinéma Churchill mis à disposition, sans contrepartie et en toute liberté, à la Galerie de Wégimont, gérée par le Centre culturel de Wégimont, à la Galerie photo Satellite, gérée par le Centre culturel de Liège Les Chiroux, qui fut précédée, jusqu'en 2010, par la galerie Péricope. Sans oublier la petite galerie à l'entrée de la salle verte du cinéma Churchill, gérée elle-aussi par la galerie Le Parc. Ces activités artistiques ont permis à des centaines d'artistes débutants ou renommés, à des collectifs, à des écoles d'art de rencontrer le public en dehors de toute pression et sans exigences financières. Elles contribuent également, en lien avec les salles de cinéma, à la valorisation d'un quartier excentré, Droixhe, et à la revitalisation d'un centre ville plus culturel que jamais.



Les Grignoux, toute une histoire, à Liège

Une histoire qui remonte au 17^e siècle et qui oppose le parti populaire les Grignoux, «les grognons, les grincheux », farouchement indépendants et défenseurs des libertés liégeoises, aux Chiroux, le parti au pouvoir de l'époque. Le choix du nom n'a donc rien d'anodin. Le centre culturel associatif les Grignoux, géré par les travailleurs eux-mêmes, s'engagera dès sa création dans l'éducation permanente, privilégiera la coopération avec les mouvements associatifs et fonctionnera sur le mode autogestionnaire.

Le cinéma est une industrie, sans doute, mais c'est aussi un art qui inclut la musique, la littérature, le théâtre, les arts plastiques... Il était donc évident que toutes les formes d'expression et de création avaient leur place au sein des projets des Grignoux. L'ouverture du cinéma Churchill, en plein centre de Liège en 1993, sera l'occasion, pour les Grignoux, de consacrer les espaces disponibles aux arts visuels et à l'image. Encore fallait-il trouver des partenaires compétents et fiables, qui concilieraient ouverture vers un large public, éducation à l'image et exigences des professionnels...

GALERIE LE PARC (1990...)

Le premier espace d'exposition, la Galerie Le Parc, est inauguré en 1990 à l'occasion de la reprise du café du Parc par les Grignoux. Articulée à l'origine autour de la programmation de films, de projections uniques, de débats, cette galerie, accessible et ouverte avant, pendant et après les projections, a permis de prolonger par des expositions certains événements cinématographiques, musicaux, socio-culturels... Décloisonnement, éducation permanente, multiculturalité, espace de rencontres, découverte de jeunes artistes, telles ont été les lignes de force de la Galerie Le Parc tout au long de ces années.

Elle est, encore à l'heure actuelle et depuis 25 ans, coproduite par Les Grignoux et pilotée par Aziz Saïdi, avec la collaboration, au début, du Centre liégeois d'action interculturel et de l'asbl Algèbre.



ILLUSTRATEURS ET COMMUNICATION

Les supports de communication et les diverses contributions artistiques liés à ceux-ci ont joué un rôle important dans le rayonnement des Grignoux et de ses activités.

On n'oubliera pas de sitôt les affiches originales des Inédits du cinéma annonçant la programmation et créées par l'illustrateur Jean-Claude Salémi, bientôt rejoint par Pierre Kroll, présent dans le journal des Grignoux depuis 1989.* D'autres illustrateurs y occuperont également une place de choix : Anne Catherine Van Santen, Charb, Cécile Bertrand, Phil, Benoît Van Innis...

Depuis 1988, le graphiste Yves Schamp a créé et développé le concept « d'édition assistée par ordinateur », l'incontournable journal des Grignoux,* véritable colonne vertébrale de la communication aujourd'hui encore.

* La saga des Grignoux, Le Krollector, Pierre Kroll et Les Grignoux, éditions Luc Pire, Bruxelles, 2008.

GALERIE PÉRISCOPE (1993-2010) ET GALERIE DE WÉGIMONT (1993...)

Après une rencontre avec les photographes liégeois Hubert Grootclaes et Jean-Luc Deru, initiateurs du premier Mois de la photo à Liège, les Grignoux proposent à l'asbl Périscope la libre disposition d'une galerie photo dans l'enceinte du Churchill. Pendant 17 ans, Jean-Luc Deru et un collaborateur fidèle, Vincent de Waleffe, vont animer la galerie en y organisant une centaine d'expositions de photographes belges et étrangers. Leur investissement bénévole dans une des rares galeries photos permanentes en Communauté française prendra fin en 2010.

Une proposition identique est faite en 1993 au Centre culturel de Wégimont, gestionnaire de la Galerie de Wégimont à Soumagne, qui décide d'occuper les cimaises installées dans un large espace situé à la sortie des salles du cinéma Churchill avec l'objectif de soutenir des talents artistiques prometteurs, dans un esprit d'éducation permanente. Ici encore, l'accord de coproduction rencontre les intérêts des deux parties : une libre occupation de l'espace, une totale liberté dans le choix éditorial en échange d'expositions de qualité montées avec professionnalisme.

Ces deux galeries, ouvertes tous les jours de l'année, après midi et en soirée, ont dès l'ouverture bénéficié d'une notoriété et d'une visibilité exceptionnelles, dans un lieu d'accès facile en plein centre ville.

GALERIE SATELLITE (2011...)

Le vide laissé par la galerie Périscope allait être comblé par la galerie Satellite. Sorte de satellite gravitant autour des activités du centre culturel de Liège Les Chiroux situé à deux pas du Churchill, la galerie Satellite explore la question de l'image aujourd'hui, qu'elle soit fixe ou animée, analogique ou numérique.

Elle a comme objectif la promotion de la photographie contemporaine et en particulier de la jeune photographie en Fédération Wallonie-Bruxelles. Parmi les 25 expositions déjà réalisées dans cette lumineuse galerie, on compte une dizaine de photographes liégeois, qui font donc tout naturellement partie de l'exposition EXTRABAL.

Du 7^{ème} au 9^{ème} art

LA GALERIE MARQUE JAUNE
(1995 – 2008)



L'ouverture en 1995 d'une troisième salle, « la salle verte du Churchill », sera l'occasion d'une collaboration de plus de 13 ans avec la dynamique Marque jaune, une librairie de Bandes dessinées géré et animé par Florence Michaux et Michel Vandam, lui-même auteur et scénariste. Grâce à des expositions remarquables, dont celle de José Muñoz, Jacques Tardi et Michel Boujut, ils démontrèrent passionnément que la BD s'appropriait la grammaire du 7^e art : technique du découpage, plongée, cadrage, contre-plongée, ... et s'inscrivait parfaitement dans la dynamique et la philosophie des salles du Churchill...

Galerie Le Parc

1990 : Naissance d'une galerie au Parc

Décembre 1990... Il y a huit ans que les Grignoux ont investi le cinéma Le Parc à Droxhe et redonné vie à un cinéma d'auteur dans un quartier populaire dont la réputation n'a pas toujours été au beau fixe. Contre toute attente et depuis la première projection en 1982, le succès public n'a cessé de s'amplifier. Pour les Liégeois, mais pas qu'eux, c'est là que ça se passe, dans la banlieue de Droxhe.

C'est dans cette salle rénovée aux majestueux rideaux rouges que les films qu'on désespérait de voir arriver à Liège se bousculent sur les écrans, dans une multiprogrammation resserrée qui laisse une large place à des festivals, concerts, rétrospectives, projections uniques, rencontres avec des réalisateurs, débats.

Depuis un certain temps déjà, l'idée d'ouvrir un nouveau lieu au centre ville fait son chemin... Et c'est tout en

imaginant un «débarquement» au centre de Liège que les Grignoux saisissent l'opportunité de reprendre à leur compte le café jouxtant la salle de cinéma. Une profonde rénovation et une cure de jouvence pour ce café de quartier vieillot qui vivait à côté du cinéma. Et dans la foulée, se profilent de nouvelles possibilités de rencontres avant et après les projections.

Ce nouveau Café du Parc, dès le départ, fait place au premier étage à un espace d'exposition. Le vernissage de la première expo, des dessins et peintures du cartooniste brugeois Benoît Van Innis, aura lieu le jour de l'inauguration du café. Les expositions s'enchaînent, dans un premier temps souvent en lien avec les films présentés au cinéma. La galerie vivra de multiples péripéties grâce à la collaboration et l'investissement de bénévoles, et il ne faudra pas longtemps avant qu'Aziz

Saïdi, bénévole-militant actif dans diverses associations, organise des expositions régulières à un rythme soutenu, dans le cadre d'une collaboration entre le Centre Liégeois d'Action Interculturelle et Les Grignoux.

Aziz Saïdi mettra à profit ses innombrables contacts multiculturels et sa connaissance des milieux sociaux et artistiques liégeois pour proposer, dans une logique d'éducation permanente développée par Les Grignoux, des expositions aussi diversifiées que surprenantes, contribuant ainsi à la propagation de l'art et influant ainsi sur le paysage culturel régional.

La galerie Le Parc dispose de deux espaces d'exposition intégrés aux cinémas le Parc et Churchill. Vu la grande fréquentation de ces cinémas et grâce à sa localisation et son intégration dans le cadre des activités des Grignoux, la galerie favorise la vulgarisation et la démocratisation des arts plastiques. En rendant l'art accessible à un large public, elle rend manifeste l'importance de l'art dans le développement humain et offre aux artistes une grande visibilité.

« L'art est un ferment nécessaire qui conduit vers une réelle transformation de l'être humain et de son développement, car parmi les multiples voies de la connaissance, la voie artistique est la plus douce, et certainement la plus marquante et la plus durable »

Kandinsky, 1989.



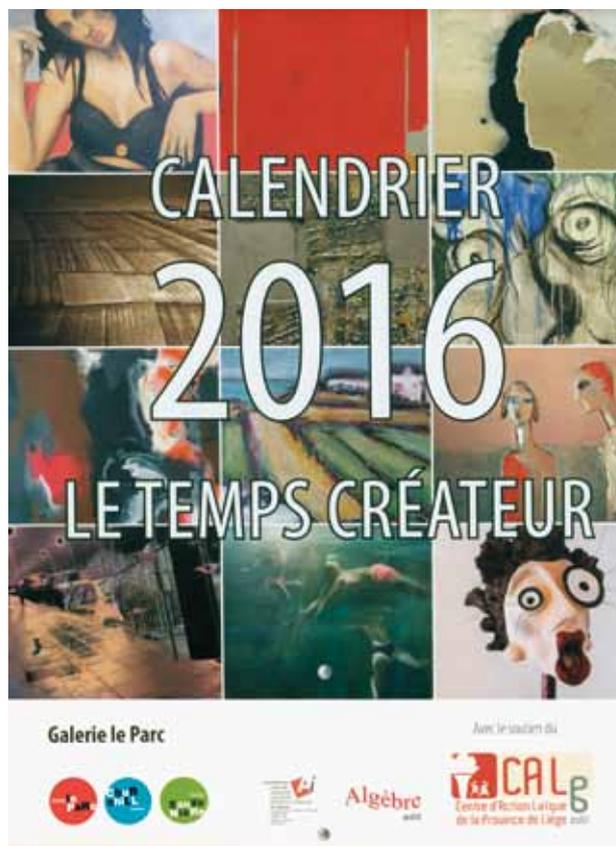
25 ans d'expositions et d'événements

Aujourd'hui la galerie Le Parc est gérée, toujours dans le cadre d'une collaboration et en coproduction avec les Grignoux, par l'asbl Algèbre, présidée par Aziz Saïdi. Elle bénéficie du soutien du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège. Elle n'est pas une galerie commerciale. C'est d'ailleurs une des rares galeries de la région liégeoise à accueillir gracieusement les artistes. La relation entre la galerie et l'artiste est dénuée de tout intérêt financier.

Depuis plus de 25 ans, la Galerie Le Parc assure, outre la « Collective d'été », moment de convivialité baigné de musiques, une dizaine d'expositions individuelles par an dans ses deux espaces d'exposition au Parc et au cinéma Churchill. Elle joue un rôle local et régional important dans l'émergence et la construction de la notoriété des artistes, tout en participant à la vitalité de la scène artistique liégeoise.

Elle a pour objectif de découvrir, d'accompagner et de soutenir des artistes, de donner une visibilité à leurs œuvres. Pour assurer la promotion de ses activités, la Galerie du Parc réalise des affiches, des invitations, des cartes postales, relaie ces activités dans le journal et sur le site web des Grignoux, et inaugure les expositions par un vernissage festif...

Mais la galerie n'est pas uniquement un lieu d'exposition. Elle soutient également des projets spécifiques développés par certains artistes. Pour ce faire, la galerie collabore à des événements culturels extérieurs mis sur pied par d'autres structures, organise des expositions ponctuelles au cinéma Sauvière ou dans la cour de celui-ci.



Le travail de la galerie est également enrichi par la publication de brochures et catalogues sur les artistes et par l'édition d'un calendrier, « Le temps créateur ». Depuis 1999, ce calendrier est devenu une vitrine où, pendant une année, le ménagère, le métallo, le chef d'entreprise, l'enseignant... profitent d'une image, d'une pensée, d'une œuvre.

Douze étincelles, des contacts possibles. Le temps créateur égrène ses pages, le temps d'un mois, d'un artiste.

Contact : Aziz SAIDI

azizsaidi1@yahoo.fr / gsm : +32 496 42 89 96



Vernissage d'une exposition collective à la Galerie Le Parc

Alain DE CLERCK

www.alaindeclerck.org

alain.de.clerck@club.worldonline.be



DU RÊVE ... À LA RÉALITÉ

Alain De Clerck, sculpteur autodidacte, se définit comme un artiste « in cité ». L'art « In Cité » prend le monde dans sa globalité, dit-il, comme matière à sculpter ; c'est dès lors tenter d'avoir une incidence sur la réalité. Ainsi, l'artiste installe dans l'espace public de singuliers horodateurs et des flammes symboliques afin de constituer une collection publique d'œuvres d'art ou des éléphants qui arrosent une carte d'Afrique en faveur d'un centre hospitalier situé au Congo. Avec son homonyme français, Alain Declercq, il peut lui arriver d'arroser un musée. Lorsqu'il n'œuvre pas à l'installation d'un travail sur la place publique, il l'occupe lui-même : Alain De Clerck sculpte la société, c'est un artiste engagé et dégagé des académismes du métier. Qu'il milite pour l'art au cœur de la cité ou pour un hôpital à Mokamo, qu'il s'investisse dans le devenir culturel de sa ville, la rêvant en métropole, ou qu'il imagine une œuvre symbolique de paix au Proche-Orient, il croit en la pertinence sociale et intellectuelle de l'œuvre d'art. Glisser une pièce jaune dans un horodateur, envoyer un message par mail ou SMS, déposer un bulletin dans une urne ou faire flotter des drapeaux, toute la pratique de l'artiste consiste à inviter le public à poser des gestes symboliques, des gestes qui engagent.

Extrait de Jean-Michel BOTQUIN, *De la participation au suffrage universel. L'« In Cité » et les Portes de la Paix* d'Alain De Clerck, dans *Aux Arts, etc. 16 communes, 16 artistes, catalogue d'exposition*, Liège, Province de Liège Culture, éd. Yellow Now, 2011, p. 36-41.

Dès ses premiers projets, Alain De Clerck (1967) privilégie des sculptures mobiles à destination de l'espace public. Ancrées dans leur contexte historique et social, ses œuvres d'une grande puissance symbolique servent de support à une réflexion plus large sur l'impact qu'un citoyen, et plus spécifiquement un artiste, peut avoir sur la société dans laquelle il vit. Éminemment contextuelle, son approche se présente comme une manière d'agir concrètement sur la réalité, de sculpter le monde. Cette fonctionnalité est d'ailleurs revendiquée dans le choix du nom de l'asbl dont De Clerck constitue le moteur créatif dès 2003 : In Cité Mondî.

Invité en mai 2001 par la galerie le Parc, Alain De Clerck y présente pour la première fois un arc métallique cintré surmonté d'une flamme. C'est la Flamme de la culture-Maquette pour une sculpture publique monumentale. En 2002, sélectionné par les Brasseurs dans le cadre de l'exposition collective d'art public « Bonjour ! » initiée par la Province de Liège, Alain De Clerck renforce son projet et propose le concept de la S.P.A.C. (Sculpture publique d'Aide Culturelle) : une machine à récolter des fonds pour les artistes. Quand un passant glisse une pièce de monnaie dans la borne connectée à la sculpture, il déclenche la flamme et participe à la constitution d'une collection d'art contemporain. À une période de surendettement de la Ville qui se traduit notamment par un gel des achats d'œuvres pour les musées, son mendiant de métal fait figure de CPAS de la culture. Depuis quelques années, il offre aussi de la poésie et des entrées pour des activités culturelles, dont des tickets de cinéma des Grignoux. Dorénavant, la collection compte 90 œuvres et le concept s'internationalise au sein de la SPACE (Société Publique d'Art Contemporain-Europe).



Projet SPAC
Maquette présentée à la Galerie Le Parc en 2001

Laurent DECHENNE

Et toujours, il peint, cherche, s'acharne. Peintre coloriste abstrait, il oscille entre tachisme et gestualité. Il multiplie les supports : toile, papier d'emballage, même parfois cartes géographiques, toile de jute, contreplaqué... toiles antérieures dont il réserve certains motifs, fenêtres ouvertes inspiratrices d'une nouvelle mise en page.

Il écrit : « Chercher à faire des choses qui seront « bousillées » pour être dépassées ou plutôt seront dépassées en étant recouvertes. Le premier jet, même bon, ne sera pas l'aboutissement de la peinture : le travail et la recherche à partir de celui-ci non plus. La peinture sera la destruction de tout ceci pour mettre à nu ce qui se cache derrière. »

Laurent Dechenne, 1970-2009



Emboîtement 8, s.d.
huile sur toile, 100 x 80 cm



Emboîtement 7, s.d.
huile sur toile, 100 x 80 cm

Adelin DONNAY

adelindonnay@gmail.com



De la série « Portraits de... », 2015
acrylique sur toile, 180 x 160 cm

Adelin Donnay est comme tous les artistes dignes de ce nom, quand il traverse les épreuves de la vie, il en retient la substance. N'allez pas croire qu'il vous la restitue en fanfaronnant sur sa souffrance, pas de ficelle chez cet artiste et encore moins d'effet de mode ou de concession. Lors de la première série de « Portraits de... », il m'en avait confié la genèse. J'ai su, de suite, qu'il tenait son sujet, mais que la forme allait et devait encore évoluer.

Si la noirceur était compréhensible, elle traduisait surtout la volonté de nier tout choix esthétique pour aller droit à l'essentiel. Les séries suivantes élargirent la palette des supports et matières, comme pour préciser la relation avec les visages enfouis. Le but était presque atteint, mais il manquait encore une dimension, voir la dimension.

Adelin Donnay ayant vu passer, non loin de lui, la grande faucheuse, il se devait de traduire cela avec force. Au lieu de le faire sous forme d'illustration macabre, comme pour ses « Portraits de... », il s'est concentré avec acharnement sur ceux qui lui avaient évité le grand saut.

On le sait, l'acte pictural est d'abord un geste physique, un combat avec la toile, et pour célébrer la vie, le geste doit être ample et juste. Confronté jusqu'ici aux limites de son espace de travail, il ne pouvait donner la pleine mesure à son ouvrage. Le prêt d'un atelier lui a offert la possibilité de traduire enfin physiquement l'ensemble de son ressenti. Les grands formats d'Adelin Donnay, témoins d'un vécu, étaient nés.

Fabris Remouchamps, septembre 2015



De la série « Portraits de... », 2015
acrylique sur toile, 160 x 210 cm

Thierry GROOTAERS

www.thierygrootaers.com
thierygrootaers@gmail.com



Sans titre, 2015
acrylique sur toile, 114 x 140 cm



Sans titre, 2015
acrylique sur toile, 198 x 144 cm

Issu en 1998 de l'Aca de Liège, Thierry Grootaers a suivi les cours de peinture de Freddy Beunckens et de dessin Jean-Pierre Ransonnet.

Qu'on ne s'y trompe pas, si les résonances Broodthartiennes dans son nom nous chatouillent l'oreille, elles n'ont rien à voir avec l'approche artistique du grand Marcel. Thierry Grootaers n'a rien d'un conceptuel pur et dur. Le métier, lui, il connaît. Il sait dessiner, il manie le pinceau et les couleurs sans complexe pour en extraire des compositions élaborées. L'effacement et l'ajout sont clairement revendiqués et font partie intégrante de son processus pictural. Son terrain de chasse privilégié, c'est son quotidien, c'est là qu'il décline le mieux sa poésie. En bon chroniqueur de surface, il endosse l'habit de l'anthropologue pour mieux s'attarder à décrypter, non sans humour, nos us et coutumes journaliers.

L'artiste habite Roclengue, un petit village de campagne proche de Liège, un véritable microcosme, centre du monde où tout converge. Il suffit, m'avoue-t-il, de sortir de chez moi et de regarder les gens, j'aime voir comment ils se parlent, comment ils promènent leur chien, comment poussent, comme des champignons, les maisons clefs sur porte et leur architecture si particulière où il est possible d'imaginer les petits intérieurs propres des gens qui y vivent...

Lino Polegato

Jules LALLEMENT

jules.lallement@gmail.com

Les œuvres de Jules Lallement tiennent de l'orfèvrerie.

L'histoire qu'il raconte, au travers de ses peintures, bas-reliefs et installations kaléidoscopiques, nous fait rêver d'univers complexes et improbables.

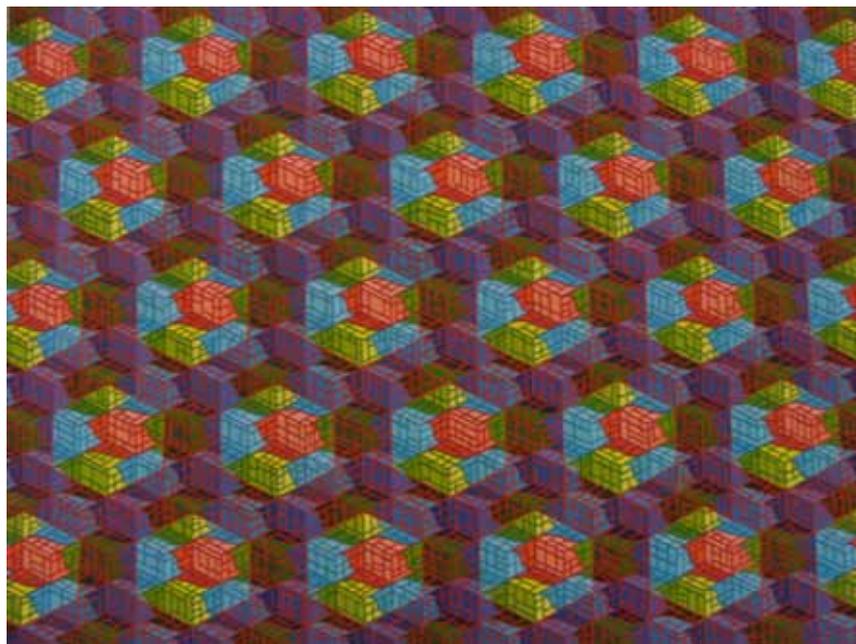
Diplômé de l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège en 1987, Jules Lallement n'a jamais lâché ses pinceaux depuis, même s'il montre rarement son travail. À l'huile ou à l'acrylique, il privilégie souvent des compositions denses dans lesquels la répétition des motifs tend à créer l'illusion optique d'un mouvement perpétuel.

Depuis quelques années, il réalise également beaucoup de portraits de ses proches, le plus souvent à partir de photographies qu'il réagence en leur donnant une grande intensité psychologique. Dans ces œuvres où il transcrit minutieusement l'architecture de Liège, il partage à nouveau avec nous une relation intime tout en restant fidèle à son obsession pour les trames régulières.

Julie Hanique, dans SPACE Collection.

10 ans d'acquisitions, 2013,

éd. In Cité Mondy, Liège



Kaléidoscope rouge, 2014
acrylique sur toile, 46 x 64 cm



Ellipse, 2013
acrylique sur toile, 120 x 167 cm

Djamel MERBAH

djamel_merbah@yahoo.fr

A 21 ans, Djamel quitte son Algérie natale pour la Belgique, où sa nature de plasticien le mène sur les bancs de l'Académie des Beaux-Arts (Bruxelles et Liège). Diplômé, il réintègre son pays, où il enseignera 8 ans (1980-1988), puis, retour à Liège. Plus de trente expositions, le grand prix d'Algérie, le Prix d'Honneur de la 1^{ère} Biennale Internationale d'Alger, Prix Dounia (Bruxelles) assurent la renommée de cet artiste toujours en recherche, toujours taraudé par la mémoire de la lumière verticale, de la vivacité des couleurs qui illuminent la terre d'Afrique. Djamel Merbah est conscient de cette complicité avec ses origines et avec tous ceux que la richesse des traditions et une modernité envahissante condamnent à des choix douloureux. Libéré des académismes prudents et des modes, il complète, au fil des djamelées, une fresque éblouissante, où la femme, devenue archétype, est, à la fois, mère et amante, comptable lucide des passions et des espoirs de l'Homme.

Marcelle Imhauser



Ouvriers sans usine, 2014
huile sur toile, 120 x 100 cm



Femme rouge, 2011
huile sur toile, 100 x 100 cm

DE DJAMEL À DJAMEL

D'où vient-on, où va-t-on ? De soi à soi, ou de soi aux autres ? On part d'ici et l'on arrive ailleurs... ou l'on part d'ailleurs et l'on arrive ici. Et, sans cesse, l'on se métamorphose, on se transforme, on s'étonne soi-même de ce que l'on est. Djamel a ses rituels (il faudrait pouvoir l'observer sans son atelier). Djamel a ses ritournelles de couleurs splendides qui, toujours se côtoient, s'enlacent, s'embrassent et s'en vont dans tous les sens et l'on pourrait croire que le tableau n'est jamais achevé.

Chez lui, il se pourrait que chaque œuvre soit un élément d'une gigantesque fresque à n'en plus finir. Son habileté ne serait-elle pas de nous faire croire, à nous, voyeurs, que chaque tableau est terminé ? D'où cette impression de plénitude dans l'achèvement.

Jacques Izoard

Thomas QUOIDBACH

thomasquoidbach.wixsite.com/peinture

thomasquoidbach@gmail.com



Composition abstraite, 2014
acrylique, huile et encre de chine sur toile,
120 x 120 cm

J'ai travaillé l'abstrait durant plusieurs années, cela a commencé vers 2009. Je vois l'abstrait comme un terrain d'investigation et même un terrain de jeux inépuisable pour le trait, la forme et la couleur. Le support vierge est pour moi une zone où je peux jouer avec les techniques. L'intérêt premier de peindre est bien pour moi l'acte de peindre en lui-même. L'acte physique de peindre, la sensation, le toucher et une mise en veille du mental. C'est pourquoi j'utilise toujours plusieurs techniques sur une même œuvre et que j'utilise des supports différents. Parce que la sensation éprouvée lorsqu'on applique une peinture liquide façon aquarelle sur du papier, ou celle qu'on ressent quand on pose une peinture à l'huile sur une toile touche des cordes sensibles différentes. Là est ma motivation principale : connecter aux sens. Dès lors, mon seul vrai message est devenu la revendication d'absence de message. Jusqu'à ne pas donner de titre à mes œuvres afin de ne pas orienter la lecture du public. Et celui-ci voit ses propres symboles dans mes peintures. Il peut se les approprier et projeter des images là où moi je ne vois que traits et couleurs tout en étant impatient de commencer la suivante. Mon message est que l'acte de création n'a pas à attendre d'avoir une justification pour sortir et exploser.



Composition abstraite, 2014
acrylique, huile et encre de chine sur toile, 120 x 120 cm

Cette période purement abstraite qui est en train de muter m'a permis de trouver mes outils, des procédés picturaux pour allier le lavis et la matière, le mat et le brillant, le vide et le plein. Ma peinture évolue vers des thèmes figuratifs servant eux-mêmes de cadre aux entrelacs de traits et motifs colorés. Les symboles que le public projette dans mes peintures, les histoires qu'elles leur racontent, l'univers enfantin joyeux qui transparait chez le lecteur me guident actuellement vers la représentation d'archétypes qui parlent à nos émotions.

Mes principales techniques sont l'acrylique, l'encre de chine, l'huile, la gouache, le brou de noix et la gomme de réserve que j'affectionne particulièrement pour laisser apparaître les couleurs des couches successives. Je pratique le trait au compte-goutte car il demande de la rapidité et donc d'aller à l'essentiel en faisant appel à la spontanéité.

Vincent UBAGS

vincentubags.wixsite.com/vincentubags

ubagsvincent@gmail.com

Ces dernières années, mon but premier fut de comprendre le réel qui nous entoure. Suite aux informations collectées le long du chemin, je tente de réaliser un travail de synthèse afin d'exprimer de manière concise des concepts ayant trait aux structures qui sous-tendent l'ensemble du réel.

J'aime me renouveler, trouver de nouveaux moyens picturaux, et ne néglige aucune piste, je suis toujours prêt à remettre en question mes acquis afin de progresser. Mon travail est empreint de références liées aux mondes spirituels, je tente de réactualiser des fonctions symboliques dans leur forme la plus contemporaine. Ceci implique donc la notion de métaphysique, la révélation de formes appartenant aux mondes invisibles. La démarche est toujours la même : envie de logique qui entraîne automatiquement le lecteur vers une prise de conscience. Le langage universel systématiquement utilisé au travers de mes réalisations reste les mathématiques.



The mountain, 2015
huile sur toile, 180 x 130



The rabbit hole, 2013
huile sur toile, 180 x 130

René WELING

welingrene@gmail.com



À cœur ouvert 1, 2014
huile sur toile, 100 x 150 cm



Horizon's 2, 2012
xylogravure sur papier, 50 x 35 cm

Membre des groupes de graveurs « La Nouvelle Poupée d'Encre » et « Impression(s) »

Des corps transfigurés dans des gammes de couleur multiples où l'anatomie est devenue une forme imaginaire mais où la vie s'écoule et palpète dans une vérité picturale absolue. René Weling a inventé une expression unique et qui lui va très bien, ils sont rares les artistes ayant une personnalité forte que l'on peut reconnaître au premier coup d'œil. L'héritage de l'art abstrait lui a sans doute permis ces découvertes qui donnent à l'évolution de la peinture tout son sens. En Art il y a toujours un pas en avant à faire et René Weling l'a fait.

Faire évoluer l'expression artistique en tenant compte de sa personnalité, de ses aspirations, de sa vie intérieure, n'est-ce pas là le sort des « grands artistes » ? La spiritualité de l'homme peut tout imaginer, tout créer. L'Art est toujours en devenir et meuble l'Eternité du temps qui passe. René Weling est de son temps et le manifeste avec beaucoup de talent.

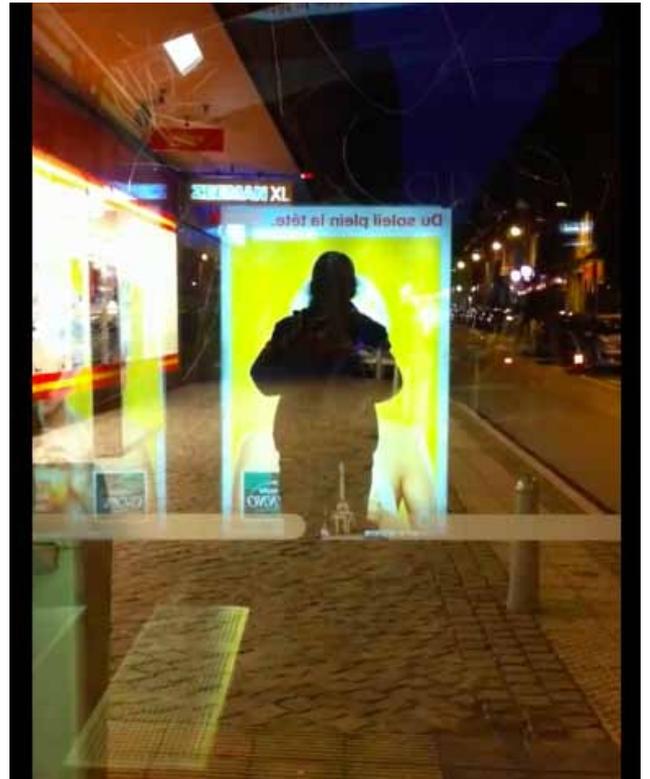
« Je ne sais pas si c'est la matière ou sa forme dans sa simplicité la plus pure qui rend le travail sensuel. Peu importe ! Il faut se laisser transporter dans cet ailleurs où il nous communique plus que son plaisir de peindre, mais toute la vision de son univers. »

Léopold Plomteux

Jo Ann Lanneville

Muriel ZANARDI

m.zanardi@skynet.be



Wait you are here, 2016
installation / video

Mon travail tourne, depuis une trentaine d'années, autour du questionnement de l'image par différents médiums : vidéo, photographie, collage, installation, interactivité numérique...

Le questionnement est toujours basiquement le même : que nous dit l'image une fois celle-ci mise en perspective par son exposition particulière ? Non pas en tant qu'éclairage sur le message de l'image, mais par la notion d'œuvre ouverte. Et ce, en utilisant l'image connue, l'image de l'inconscient collectif, la ville, le corps, etc. Ainsi ces images insignifiantes prises dans la ville où on vit, où on va constamment d'un point à un autre, où on attend d'aller d'un point à un autre, où on croise d'autres personnes qui vont d'un point à un autre, qui attendent d'aller d'un point à un autre. Cette ville où le « vous êtes ici » n'est pas nécessairement un point rouge sur une carte au dos d'un panneau publicitaire, mais où on a toujours un panneau publicitaire dans le dos.

Francine ZEYEN

www.francinezeyen.be
atelier@francinezeyen.be

L'univers de Francine Zeyen ne se glisse pas aisément dans le tiroir des conventions. S'en approcher revient à ouvrir une parenthèse temporelle où elle nous invite à dépasser nos certitudes. Dans son laboratoire silencieux, elle dissèque les sentiments et les corps, avec lenteur et minutie, jusqu'à toucher à la source même de nos failles intimes. Avec une précision presque obsessionnelle, elle rehausse ses figures anatomiques de pétales soyeux ou d'écorces centenaires.

Elle n'hésite pas à dévoiler quelques secrets d'alcôve que l'on devine en La Mineur et couche sur ses papiers gorgés de cire des figures aux regards graphités. Rien d'ostentatoire pourtant dans les petits formats de l'artiste liégeoise. Elle ne cherche pas l'éclat, préférant de sourdes palettes pour mieux souligner encore une mélancolie que viennent parfois adoucir quelques éclats d'or.



C. P.

Pénombre, 2016
crayon graphite sur papier paraffiné, 21 x 16,4 cm



Hostilité, 2013
encre sur rhodoïd, 16 x 16 cm

Galerie de WÉGIMONT

Au cinéma Churchill depuis 1993...

C'est dès l'ouverture du cinéma Churchill que Les Grignoux ont invité la Galerie de Wégimont à occuper, en toute liberté et sans contrepartie, les murs du long couloir d'accès aux différentes salles, murs se muant dès lors en cimaises pour des expositions d'œuvres d'art. Magnifique opportunité pour cette galerie Wégimont qui, située à Soumagne, en « province », pouvait se faire un nid au cœur de la cité ardente.

Un des objectifs de la galerie de Wégimont au Cinéma Churchill, « vitrine » à Liège, est d'offrir aux artistes une deuxième exposition, différente, généralement l'année suivant celle présentée à la galerie de Wégimont à Soumagne. Par ailleurs, les expositions font la part belle à la gravure : les œuvres du Comptoir d'estampes, selon telle ou telle thématique, sont présentées régulièrement aux cimaises du Cinéma. Dacos et le collectif La Nouvelle Poupée d'encre ont souvent habité les lieux, avec parfois, des artistes venus du Portugal, du Québec et autres horizons, selon la pratique des échanges. On y voit aussi Chantal Hardy et le groupe Impression(s) et bien d'autres encore.

Les écoles d'art ne sont pas en reste : les deux mois d'été sont réservés, en alternance, aux élèves des deux grandes écoles d'art de la ville de Liège, anciennement et toujours communément

nommées Académie des Beaux-Arts et Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège. Depuis peu, la galerie est offerte ponctuellement à Amnesty International avec une exposition de photographies des plus grands photoreporters belges sur les droits humains bafoués dans le monde. Enfin, lors des Biennales du design, de la gravure et de la photographie, les expositions proposées font écho à ces grandes manifestations. Depuis le début de cette collaboration avec Les Grignoux au Cinéma Churchill, environ 150 expositions ont été présentées, occasionnellement inaugurées par un vernissage.

... et dès 1985 en « province », à Soumagne

Le Centre culturel de Wégimont, et sa galerie d'art située à Soumagne et constituée en asbl, fait partie du Domaine provincial de Wégimont, domaine public géré par la Province de Liège.

En 1986, après quelques expositions organisées au château de Wégimont, les manifestations artistiques prennent leurs quartiers dans le bâtiment dit des Carmes situé plus loin dans le parc, en contrebas du château. Construit en 1950 pour abriter les vestiaires, douches, et installations sanitaires de la plaine de sports voisine, ce bâtiment, la galerie actuelle, est un très bel exemple de réaffectation d'une construction utilitaire en lieu culturel. L'édifice, tout à l'horizontale, sans étage, éclairé en sa partie centrale par une verrière, est le reflet d'une architecture novatrice rappelant les magnifiques villas de style « prairie » du célèbre architecte américain Frank Lloyd Wright.

L'objectif de la galerie est fidèle à sa vocation première : promouvoir la création artistique contemporaine en permettant à de jeunes artistes d'exposer leurs œuvres, de tester leur savoir-faire et leur talent face à un public et, de les confronter à des artistes confirmés également invités ponctuellement à partager les cimaises. Pour s'assurer de la plus grande qualité et impartialité possible, un comité de sélection se met en place. Il est composé de Jean-Pierre Rouge, Philippe Delaite et Anne Gersten, historiens d'art, de Willy Lesur, journaliste à la RTBF, Lucien Rama, rédacteur à Arts Antiques Auctions et Albert Moxhet, chroniqueur au Courrier de Verviers. Ce comité s'est modifié, renouvelé jusqu'à aujourd'hui. L'actuel président, Thierry Grootaers, artiste et professeur à l'Ecole supérieure des arts de la Ville de Liège, vient de proposer de revenir à une formule qui avait déjà porté ses fruits : carte blanche est donnée à un artiste confirmé qui invite un jeune artiste de son choix. Ensemble, ils partagent les cimaises. La confrontation, l'échange, l'enrichissement mutuel apparaissent désormais « en direct ».

Le Comptoir d'estampes

Initié par Jean-Pierre Rouge, par ailleurs membre-fondateur de la Biennale internationale de la Gravure de Liège, le Centre culturel de Wégimont inaugure en 1989 son Comptoir international de l'Estampe contemporaine. Comptoir, car il ne s'agit pas de rassembler et de conserver suivant une logique muséale des estampes mais de les exposer, de les diffuser, de les vendre aussi. L'estampe, par principe, met l'art à la portée du plus grand nombre. Démocratisation culturelle encore une fois. Environ 150 artistes en activité à cette époque dans une vingtaine de pays ont confié des œuvres au dépôt.

Cette collection de plus de 1500 pièces, voulue dès sa création d'un accès aisé, s'expose dans ses murs ou ailleurs au gré des possibilités. Un inventaire de la collection avec reproduction photographique de chaque œuvre, est actuellement en voie d'achèvement.

La revue Wégimont Culture

La revue mensuelle, aujourd'hui bimestrielle, Wégimont Culture, organe de communication et de présentation des différentes activités culturelles (expositions, voyages, concerts...) paraît dès l'aube de l'année 1985 : travail artisanal avec les moyens de l'époque, sans ordinateur, où le «copier-coller» nécessite encore paire de ciseaux et tube de glu.

Par après, la revue sera imprimée sur les presses de l'imprimerie provinciale des Hauts Sarts : qualité de la présentation et de l'impression, couverture en couleur, nombre de pages plus important et contenus plus solides. La revue, au fil des ans, a conservé sa ligne éditoriale tout en s'enrichissant de plus de textes et de réflexions sur l'art sous toutes ses formes, textes rédigés par des acteurs du monde artistique et des historiens de l'art.



La galerie de Wégimont au Churchill.
Roel Gousse, Brumes bleues, 2010, 15 lithographies, 51 x 71,5 cm

En 2000, confiée au graphiste liégeois Alain Maes, qui succède à Olivier Debie, la revue change de look de façon radicale. L'équipe en place à l'époque souhaite un Wégimont Culture plus clair, plus professionnel, et opte pour un graphisme épuré et sobre. Aujourd'hui, avec la révolution du numérique, la revue est entièrement imprimée en couleur et l'actuel rédacteur en chef, Emmanuel d'Autreppe fait la part belle à l'image sans négliger pour autant la qualité du contenu.

Depuis quelques années déjà, la communication passe évidemment aussi par les réseaux sociaux et un site Web, wegimontculture.be, qui ne remplaceront pas complètement les moments de rencontres et d'échanges vécus lors des vernissages des expositions, tant à Soumagne qu'au Churchill.

Anne Gersten, vice-présidente et Louis Simaÿs, membre-fondateur

N.B :

** Quelques noms apparaissent dans cette présentation, forcément incomplète. Il était impossible de citer toutes les personnes qui ont fait et font vivre l'asbl. Les artistes présentés à l'occasion de cette exposition relèvent du coup de dés et de nos choix assumés.*

** L'asbl Wégimont Culture doit son existence à toute une équipe de bénévoles, mais aussi au soutien du Service Culture de la Province de Liège ainsi qu'à la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'asbl Les Grignoux.*

Laurent IMPEDUGLIA

www.impeduglia.com

laurent.impeduglia@gmail.com

Peintre et professeur de dessin à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège (E.S.A.V.L.).

Sa jeunesse mouvementée est bouleversée par le décès précoce de son frère. Cette épreuve l'amène à réfléchir sur son propre avenir. L'art lui ouvre alors des perspectives qui vont le passionner et modifier sa vision de la vie.

Ses premiers dessins sont empreints de la colère et de la frustration de sa jeunesse. Mais avec le temps, il construit son propre univers. Il sublime peu à peu la force brute de son trait et entame une œuvre en développement perpétuel. Ses travaux passent ainsi de plus en plus fréquemment du dessin à la peinture. Il conserve dans la peinture le caractère direct et immédiat des dessins même si la méthode de travail est, conformément au genre, plus complexe que pour ses travaux sur papier.



Sans titre, 2015
Fusain et mine de plomb sur papier, 84 x 59 cm



Sans titre, 2015
Fusain et mine de plomb sur papier, 59 x 84 cm

Ses images sont d'abord construites sous la forme d'un panoptique de ses idées et réflexions autour d'un sujet, pour être ensuite à nouveau détruites. Contrairement à ce qu'une première approche peut laisser croire, la construction du tableau s'avère particulièrement soignée.

Impeduglia est fasciné par les cultes qui fondent la société, les mythologies et les héroïisations, l'iconographie du catholicisme, la fabrication industrielle, le fétichisme de la marchandise, le pouvoir et la culture pop. Ces thèmes constituent l'essence de son vocabulaire artistique.

Impeduglia dessine une image absurde d'une société en quête de sens. Son désir de se trouver dans la bataille et le combat perpétuel contre la société, de reproduire ces derniers dans ses images puis de les détruire comme sous l'action d'une divinité confère à ses images leur force. L'artiste nous présente au final toujours des images dont les insuffisances et le chaos sauvage mettent en évidence le déclin d'une société sacrée.

Catherine LAMBERMONT

www.catherinelambermont.com

Catherine Lambermont, née en 1968, a étudié la photographie et la peinture à Bruxelles. Elle partage son temps entre sa propre création et l'enseignement de la photographie à l'Académie des Beaux-Arts de Namur.

Utilisant divers outils tels la photographie, le dessin, la vidéo et l'installation, elle explore le visible, l'absence et leur perception au travers d'espaces domestiques ou anodins, invitant le regard à se perdre quelque part entre réalité et fiction, là où l'imperceptible et le vide se rejoignent. Ce faisant, elle questionne la nature même de l'image, la feuilletant dans ses multiples épaisseurs de forme et de sens, liée aux choses non représentées, à la force d'évocation ou de suggestion d'éléments simples, confrontés ou mélangés par l'expérience subjective, singulière que nous en avons. Son travail est régulièrement montré en Belgique et à l'étranger. Elle publie, à l'automne 2016, *Vilaine fille*, son premier ouvrage monographique, chez Yellow Now.



Intérieur PCH, 2013
impression couleur sur dibond, 105 x 105 cm



Intérieur CH.BL, 2013
impression couleur sur dibond, 105 x 105 cm

Elodie LEDURE

www.elodieledure.com
elodieledure@gmail.com

Jeune photographe liégeoise (elle est née en 1985), Elodie Ledure conjugue dans son travail personnel une forte attirance pour les beautés incongrues du paysage ainsi que l'expression d'un sentiment personnel face aux volumes, au bâti, à l'environnement construit. Aérienne, plasticienne tout autant que documentaire, sa photographie a dessiné dès la fin de ses études (brillantes, à l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège) les contours d'un univers et d'une écriture propres, faits de petites fragilités et de constats décalés tout autant que d'aspirations aux grands espaces. Son travail est déjà largement reconnu et exposé en Belgique, en France, aux Pays-Bas.

Elle a réalisé en 2014 sa première commande photographique d'importance, à l'initiative de la cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Guide d'architecture moderne et contemporaine à Liège, publié chez Mardaga); la même année elle publiait avec les éditions Yellow Now une première monographie d'auteur, *Apnée*, projet personnel qui s'est poursuivi et enrichi depuis lors.



Oiseaux (de la série « Apnée »), 2008
impression numérique sur papier Archive et encres pigmentaire, 30 x 45 cm



Haie (de la série « Apnée »), 2008
impression numérique sur papier Archive et encres pigmentaire, 30 x 45 cm

Isabelle LINOTTE

www.isabellelinotte.be

À la suite d'un accident il y a plusieurs années, toute une réflexion sur le sens et la précarité de l'existence, sur la mémoire, la métamorphose et la régénération s'est imposé, dans sa vie, dans son art. Perpétuant un héritage familial de plusieurs générations, elle a voulu faire évoluer ses recherches textiles vers un travail artistique contemporain alliant techniques ancestrales et matériaux d'aujourd'hui.

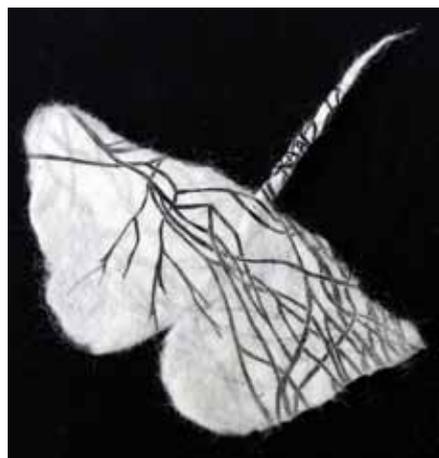
La chambre à air de récupération est un de ses supports de prédilection. Elle le décline en deux ou trois dimensions ou encore en installation. Elle la sculpte, l'assemble et l'associe à divers éléments pour susciter l'émotion des souvenirs, s'interroger sur le temps qui passe, le fait de profiter de chaque instant et faire place au langage poétique.

Le feutre qu'elle réalise à la main, est le symbole du réconfort, de la renaissance, de l'intériorité. Vecteur d'interdisciplinarité, il est tantôt renforcé par l'écrit et le son spatialisé, tantôt imprimé en linogravures où s'inscrivent, à l'instar des fils d'Ariane qui composent notre destinée, des parcours sinueux, traces d'un moment, empreintes de mémoire, réseaux de vaisseaux-vaisseaux sanguins, nerfs, nervures, entrelacs, liens, connexions... autant d'interprétations possibles et de similitudes entre ces éléments continus ou fracturés.

*Texte publié par le Musée
TAMAT de Tournai, 2014*



Mémoires nues, 2013
Installation de 49 linogravures sur feutre, dimensions variables



Mémoires nues (détail), 2013
Linogravure sur feutre

Paul MAHOUX

paul.mahoux@gmail.com

Le geste de la main, choisissant telle couleur plutôt que sa voisine ? Rien de plus simple en soi, vraiment trop simple, ce n'est donc pas ça. La saturation des couleurs, par un mixage de cette couleur avec sa voisine et d'autres encore, justement ? C'est une chose tellement naturelle, pas ça non plus. Serait-ce le grain, qui apparaît en nodules plus ou moins légers à la surface des choses, par l'écrasement des matières ? Peut-être, mais il n'y a là encore rien de particulier quand on utilise un bâtonnet de pastel, qu'il soit sec ou gras. D'où naît alors cette impression d'étrangeté sourde, de tension lancinante, de violence contenue, que l'on éprouve en abordant les œuvres récentes de Paul Mahoux ?



De la série « Passent-elles », 2012-2013
impression jet d'encre sur dibond à partir de
pastels secs sur papier Canson coloré, 40 x 30 cm

Les images qu'il a retenues, nous en connaissons certaines, elles sont familières à ceux qui comme nous peuvent avoir la tête ailleurs, le cœur qui bat la campagne, et le regard à vif. Des ciels d'orage ou de clair-obscur, à la tombée du jour, cette heure d'entre chien et loup. Une ligne verticale ou horizontale de bâtiments, couverte de nuages, que troue une lune rousse. L'univers est globalement nocturne, la lumière brouillée, et l'image livrée au regardeur tient en elle-même sur l'irrésolution d'une énigme, entre rêverie et cauchemar parfois : il suffirait de peu, se dit-on, pour qu'à un moment, on bascule de l'autre côté.

Ces images semblent sorties d'un film noir américain, et en tout cas d'une balade à risques, comme certaines séquences hypnotiques ou hallucinées qu'a pu donner David Lynch – dans Mulholland Drive, par exemple. Elles sont moins là pour dire la réussite de l'œuvre que la beauté souvent tourmentée, fiévreuse par à-coups, apaisée parfois, d'une quête, d'une recherche.

Alain Delaunois



Maria PACE

mariapace@icloud.com

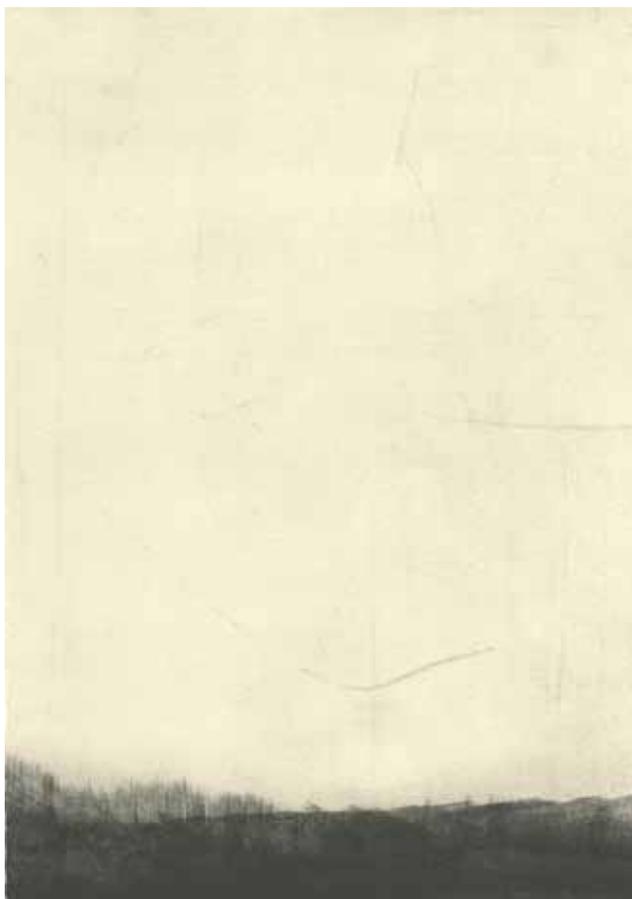
«J'aime tracer le cuivre parce que le geste est définitif, on ne revient pas en arrière.
Le creux y est à jamais inscrit.

La manière noire est cette technique qui nous oblige à aller de l'obscurité à la lumière.

Si le noir est réel dans son velours épais, le blanc est illusoire, il est là pour nous rappeler l'obscur.»



Sans titre, 2012
manière noire sur papier Hahnemühle, 30 x 21 cm



Sans titre, 2012
manière noire sur papier Hahnemühle, 30 x 21 cm

Sébastien PLEVOETS

sebplevoets@gmail.com

A l'origine, il y a le doute et une certaine sensation de vacuité qui émerge aussi du silence propre à la peinture. De là, le questionnement me mène à une recherche de simplicité au profit, je l'espère, de la découverte d'un flux, d'une forme de « langage » parallèle. Ce plaisir dépouillé se développe dans l'unique transcription de l'observation en peinture, dans la concentration visuelle sur un objet anodin du réel... un récipient, un savon, un ciel.

Cette contemplation ouvre sur la possibilité d'une suspension du jugement, un « déconditionnement ». Il s'agit de peindre la relation à cet objet-prétexte, d'en tirer quelque chose ou de laisser agir; « être là, voir ça, sentir affluer », s'y perdre au profit d'une présence, d'un nouvel objet. De cet état en quelque sorte méditatif naît l'envie d'interventions picturales, de créations libérées de l'unique transcription du rapport à ce qui est vu. Ces interventions sont avant tout hasardeuses. Elles favorisent l'émergence avant l'idée : étirer la pensée pour faire lien et lever un bout du voile.

Vit et travaille à Liège.



Couperose, 2015
huile sur toile, 168 x 135 cm



s.e.l.l.m., 2015
huile sur toile, dimensions variables

Andrea RADERMACHER

www.radermacher-mennicken.com

andrea.radermacher@skynet.be



Sans titre (So geht's), 2015
2 bâtons de randonnée et impressions digitales,
(2x) 140 x 20 x 20 cm

Mes images gravées, photographiées ou peintes, mes objets et installations thématisent les relations intergénérationnelles. Les recherches reposent sur un postulat élémentaire : relation nécessite communication. Et, une communication réussie est étroitement liée à la capacité de présentation de soi et à la création de profils attractifs qui peuvent (et doivent) être adaptés au fil du temps. Ce qui compte en première analyse n'est pas tant qui nous sommes vraiment, mais ce que nous voulons être et la manière dont nous sommes perçus par les autres.

En outre, le défi de la présentation de soi s'avère souvent plus difficile pour les personnes âgées. Les évolutions récentes dans les supports de l'échange, en particulier ceux liés aux réseaux sociaux, amplifient en effet les problèmes de communication de toute une partie de la population « senior » avec le risque de se sentir exclue. Ce sentiment me semble en outre s'accroître chez les femmes qui, vieillissantes, peuvent se trouver d'autant plus « invisibles ».

Je m'intéresse également au passage d'une génération à l'autre. Pour moi, notre société définit la jeunesse comme une somme de possibilités, de chances, de potentiels ; « le jeune » est assimilé à « l'avenir ». Et, avec l'âge, cette perception bascule du « potentiel » vers « l'accompli ». L'homme n'est plus jugé par rapport aux voies qui s'ouvrent devant lui, mais en fonction de ses réalisations passées : il est « classé » voire « archivé ».



Sans titre, 2013
haltères et livres,
(2x) 53 x 25 x 18 cm

Charles-Henri SOMMELETTE

www.charleshenrysommelette.com
sommelette.charles.henry@gmail.com



Sans titre, 2015
fusain sur papier, 22 x 22 cm

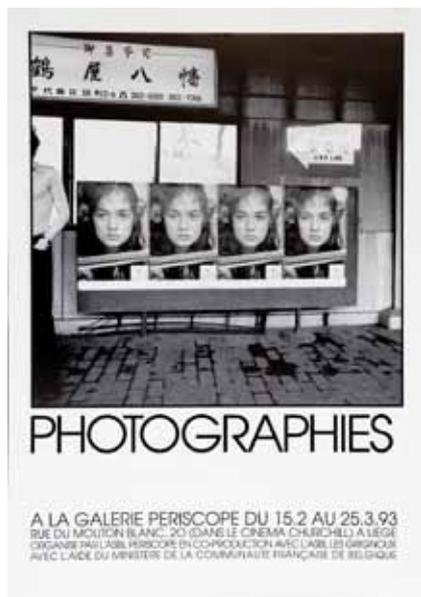
« Charles-Henry Sommelette est un jeune peintre (1984), ardennais, qui considère justement que ses plus belles sources d'inspirations sont dans l'univers qui l'entoure. Qu'il s'agisse de peintures sur toiles de petit format ou de très grands fusains sur papier, la nature est là, présente révélant des blessures urbaines et toutes porteuses de ce « rumble » lynchien qui rend son travail si porteur de transcendance. La banalité des choses se pare dans son travail d'un sens du sacré qui nous ramène à un panthéisme primitif. »

Michel Dubois



Sans titre, 2015
fusain sur papier, 200 x 200 cm

Galerie PERISCOPE 1993-2010



En 1992, l'asbl Les Grignoux propose à l'asbl PÉRISCOPE de créer et d'animer une galerie permanente de photographies dans le nouveau complexe cinématographique Churchill, dans le célèbre Carré à Liège.

L'objectif de la galerie PÉRISCOPE, animée par Jean-Luc Deru et Vincent de Waleffe, a été d'initier un large public aux possibilités d'expression et de communication que nous reconnaissons tous à la photographie, mais aussi d'éveiller la curiosité et le regard critique d'un public moins averti mais curieux, que la proximité de la galerie ne peut qu'encourager.

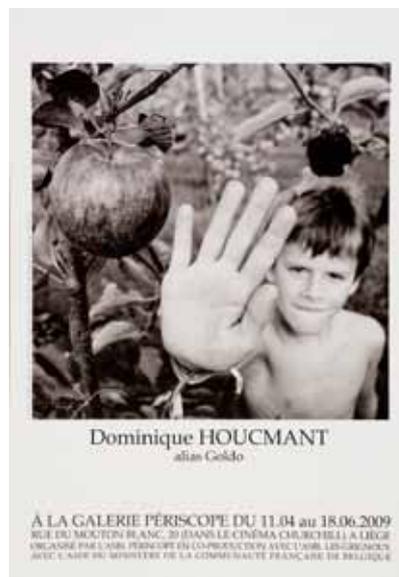
Dans La Libre du 16 février 2011, Jean-Marc Bodson écrivait :

« Pendant dix-huit années, avec l'aide et la complicité de Vincent de Waleffe, Jean-Luc Deru a présenté dans cette petite galerie du cinéma Churchill à Liège, pas moins de 95 expositions.

Plus de 100 auteurs si l'on se souvient que durant l'été, le professeur de Saint-Luc gratifiait 4 jeunes photographes d'une présentation en groupe d'un aperçu de leur travail. Le reste de l'année, les cimaises ont vu passer des photographes de réputation internationale comme John Davies, Michel Vanden Eeckhoudt, Hugues de Wurstemberger, mais aussi et surtout plein d'auteurs de la Communauté française qui ont trouvé là - déjà bien avant que la Biennale de Liège existe - une belle opportunité d'exposer dans la Cité Ardente. Philippe Herbet, Thomas Chable, Gaël Turine, Daniel Michiels, Alain Janssens y ont, en effet, montré leur «work in progress» bien avant que d'autres institutions ne leur apportent une reconnaissance méritée.

Vraiment, à l'époque où PÉRISCOPE a été créé, on ne pouvait pas lui trouver une appellation plus juste. En 1993, la photographie avait encore la tête sous l'eau à Liège et c'était faire montre d'un volontarisme certain que de pointer un œil au-dessus des vagues. Comme l'indique Jean-Luc Deru, mis bout à bout ces dix-huit ans de bénévolat représentent deux années de temps plein à nourrir ce projet, à faire en sorte qu'il y ait toujours un endroit où voir de la photographie au centre-ville (...). Mission accomplie pour PÉRISCOPE. »

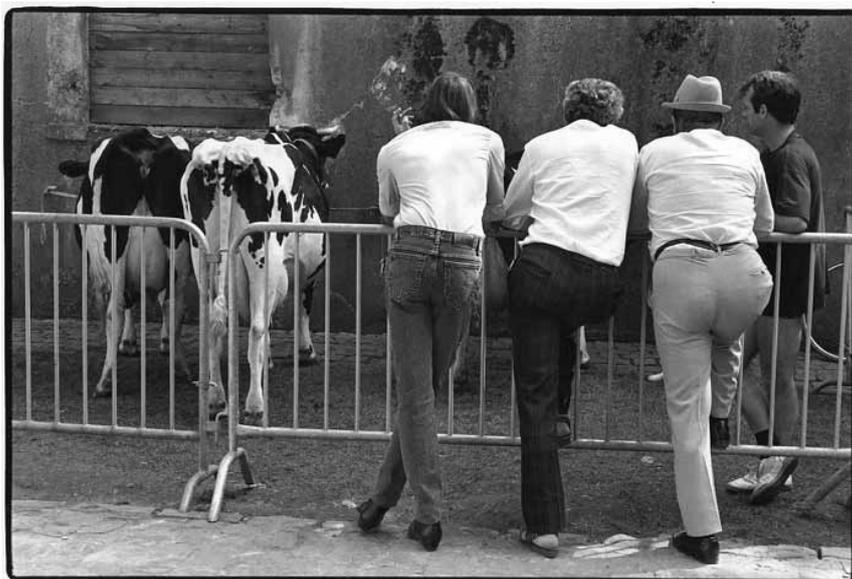
Jean-Marc Bodson
16/02/2011, La Libre.be



Vincent de WALEFFE

vindwa@skynet.be

Vincent de Waleffe est un flâneur, qualité rare en ces temps d'effervescence tapageuse. Il a réussi à se préserver de cette course à l'excellence qui tenaille tant de ses contemporains et qui les entraîne dans une lutte haletante pour ne pas être obsolètes. Ayant renoncé à sauter dans le train d'enfer de notre société, il n'en est que plus à même de débusquer l'insolite au sein de l'apparente monotonie quotidienne qui l'imprègne: un simple déclic, et l'inattendu est capturé, puis restitué avec humour. Manière de nous dire: «Voilà ce que votre empressement frivole vous a empêché de voir.»



Belgique, 1989 – Des vaches au fort de Lantin
tirage argentique sur papier, 40 x 50 cm



France, 1991 – Exposition Salgado à Arles
tirage argentique sur papier, 40 x 50 cm

Peu d'armes chez ce découvreur impénitent, si ce n'est un simple appareil (il en faut bien un), un vélo inséparable (il est le fidèle compagnon de tous les vagabondages) et surtout une souriante nonchalance. Mais qu'on ne se y trompe pas! Même s'il sait «paresser son travail» — comme le recommandait Roland Barthes —, ce faux dilettante a l'œil vif autant qu'amusé, le regard acéré, le geste rapide, et la tendresse acidulée. Ses aimables traits humoristiques, parfois à la limite du grinçant, sont à l'image de la vie elle-même, laquelle s'apparente si souvent à une histoire drôle. (...)

«Pour qui a l'œil et sait regarder», aime-t-il à répéter, «la vie se révèle un théâtre permanent. Il suffit alors de pousser sur le bouton. Rien de plus, mais tout cela.» Il n'est donc pas de lieu pauvre pour ce photographe errant, cueilleur plus que chasseur d'image. Il arpenterait plutôt les chemins de traverse que les voies royales, conscient de ce que les premiers sont généralement plus généreux que les seconds. (...)

Il y a du Robert Doisneau dans cette démarche buissonnière, dans cette façon aussi d'avoir les sens en éveil et de dégainer l'objectif dès qu'un fragment de vie surprend. On pense aussi à un Edouard Boubat, par l'attention prêtée aux êtres et aux choses: si ce maître en délicatesse est la «paix de Dieu», selon la jolie formule de Michel Tournier, alors Vincent de Waleffe est «le clin d'oeil (malicieux) de l'ange». En ces temps de morosité ambiante, on aurait bien tort de se priver de la salutaire détente qu'il nous offre.

Henri Deleersnijder

Hubert GROOTECLAES

www.hubertgrootclaes.com

Né à Aubel, fils de fromagers, Hubert Grootclaes envisage une carrière artistique mais les difficultés de l'après-guerre contrarient ses projets. Après le travail à la fromagerie, il colorie des portraits des célébrités du monde du spectacle et à 20 ans, reçoit un appareil photo.

Premier à avoir réussi le pari de faire entrer la photographie dans les galeries de peintures, il fut un photographe actif doublé d'un enseignant généreux. Autodidacte, il pratique d'abord la photographie en amateur pour ensuite entrer comme stagiaire chez un professionnel dont il s'émancipe rapidement pour ouvrir son propre studio à Liège, dans la galerie Cathédrale. Spécialisé au départ dans l'art du portrait, fasciné depuis l'enfance par le monde du spectacle, il s'attache dans les années 1950 à immortaliser sur pellicule les vedettes de l'époque telles qu'Yves Montand, Danièle Darrieux, Jacques Brel, Romy Schneider... et Léo Ferré dont il devient l'ami intime. Audacieux et éclectique, il élargit sa palette en créant ses premiers « photographismes » au début des années 1960. Autant d'images souvent utilisées pour des affiches, des pochettes de disques (L. Ferré, J. Brel, F. Hardy, C. Aznavour...) et des couvertures de livres.

Par ailleurs, les sixties inaugurent la longue suite des voyages et expositions en Belgique et dans le monde. À cette époque, Hubert Grootclaes change radicalement d'orientation ; il met au point la technique de ses célèbres photos floues, colorisées à la main, d'où se dégagent poésie et nostalgie.

Enseignant à l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège à Liège pendant près de 20 ans et maître de stage, Hubert Grootclaes est invité à participer à diverses missions artistiques et reçoit en 1993 le premier « Prix SABAM » consacré à la photographie pour l'ensemble de son œuvre.



Belgique, 1979
Tirage argentique, 40 x 50 cm



Italie, 1983
Tirage argentique viré, colorisé à la main, 18 x 24 cm

Dans le vocabulaire des photographes professionnels, il y a un mot qui ne veut plus rien dire, un mot abstrait : c'est le mot « créativité ».

De toute façon, à ce mot vulgaire, je préfère le mot « recherche ». C'est un mot de solitaire, parce que la recherche, c'est souvent tout seul.

Philippe HERBET

www.herbet.me
herbet@skynet.be

Né le 20 janvier 1964, il a étudié la photographie à l'École supérieure des Arts Saint-Luc Liège (1989-1991). Son travail photographique est vivant et complexe à l'image d'un rhizome qui se déploie, il allie portraits, photographie de rue et paysages en couleurs, dans un esprit romantique et humaniste. Il associe souvent l'écriture à ses images, qu'il réunit, accompagnés de collages de documents originaux, dans des samizdats (livres d'artiste). Ses petites passions, la photographie, l'écriture, la lecture, les trains, les voyages – principalement en ex-URSS – occupent la majeure partie de son temps.

Il a notamment exposé au Musée de la Photographie à Charleroi, à l'Espace photographique Contretype, à la galerie Camera Obscura à Paris, lors des Rencontres de la photographie à Arles, au MUBE de Sao Paulo, à la galerie JJ Heckenhauer à Berlin, au Centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie, à plusieurs reprises chez Jacques Cerami...

Lauréat de la Fondation Spes en 2009, il a participé à plusieurs résidences d'artistes : Nekatoenea, domaine d'Abbadia au Pays Basque ; galerie Kozalites à Pécs en Hongrie ; Fundação Armando Alvares Penteado à Sao Paulo au Brésil. Il a à son actif neuf ouvrages monographiques et de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger.

La galerie Jacques Cerami représente ses travaux depuis dix ans.

Éditions :

Les Filles de Tourguéniev, 2016, Éditions Bessard

Lettres du Caucase, 2014, Éditions Yellow Now

Made in Belarus, 2010, Le Caillou bleu

Joan-ettori, 2010, Le Caillou bleu

Rhizome oriental, 2008, Husson Éditeur

Aller simple, 2005, Musée des Beaux-Arts de Charleroi

Bruxelles Europe, 2004, Espace photographique Contretype

Seraing ou ailleurs, 2001, La Lettre Volée

Rhizome, 2000, Éditions Yellow Now



De la série «Lettres du Caucase», 2010-2013
C-print analogique, 40 x 40 cm



Galerie SATELLITE

www.galeriesatellite.wordpress.com

La Galerie Satellite, installée en plein centre ville au cinéma Churchill, est une proposition du secteur des arts plastiques du Centre culturel de Liège Les Chiroux, en collaboration avec l'asbl Les Grignoux qui offre librement son espace d'exposition.

Pilotée par Anne-Françoise Lesuisse, Marc Wendelski et Gilles Dewalque, la Galerie Satellite, inaugurée en décembre 2011, poursuit une mission de promotion de la photographie contemporaine et en particulier de la jeune photographie en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pourquoi « Satellite » ? D'abord, parce que le satellite est un outil d'observation, un instrument de vision et un relai d'informations, ce qui correspond bien au projet souhaité : chercher, voir et faire découvrir. Ensuite, parce qu'un satellite, c'est aussi un corps gravitant autour d'une planète plus lourde. La Galerie Satellite est donc en orbite autour des activités en arts visuels proposées par le Centre culturel, situé Place des Carmes, à deux pas du cinéma Churchill.

En effet, le Centre culturel s'est depuis plusieurs années engagé dans une politique d'expositions et d'événements qui explorent la vaste question de l'image aujourd'hui, qu'elle soit fixe ou animée, analogique ou numérique : deux à trois expositions annuelles dans la salle d'exposition du Centre culturel, les soirées



© Gilles Dewalque

« Ping-Pong » en collaboration avec le secteur musique des Chiroux, des collaborations extra-muros et la Biennale internationale de la Photographie et des Arts visuels – BIP (devenue Biennale de l'Image Possible en 2016) sont nos principales activités, toutes axées vers une programmation résolument contemporaine, la mieux à même de dire la place de l'homme dans son espace-temps présent.

À raison de quatre à cinq expositions individuelles par an, la Galerie Satellite présente des travaux de photographes d'aujourd'hui.

En plus des images au mur, elle met aussi en valeur, sous forme de diaporamas ou de vidéos sur écran, les travaux annexes des artistes ou leurs recherches sur la frontière entre immobilité et mouvement de l'image.

L'exposition ExtraBal est l'occasion de réunir les photographes de la région qui ont déjà été exposés dans la galerie et qui ont accepté notre invitation.

Anne-Françoise Lesuisse

Olivier BADA

olivierbada.lg@gmail.com

Une orange comme un soleil rayonne
entre les sapins
couverts de neige.
À côté, un glaçon

Surprenant ménage, étrange cohabitation
de la glace et du feu
du sang framboise et des larmes
d'orange, de l'été en hiver

Diptyque écartelé entre la carte postale
et le degré zéro
de la photographie, l'horizontale et la
verticale, l'arrière
et l'avant plan, le nu et l'habillé

La lame, le couteau, les incisives, la scie,
le cercle,
le baiser et la morsure,
le désir et la blessure

deux images sexuées
deux images éclatantes, éclaboussées
de couleurs
deux images à presser, à sucer
vite,
quand c'est chaud,
car rien ne dure
ni l'enfance, ni les vacances
ni la trace de tes dents sur ma peau



L'orange, 2014
impression jet d'encre sur papier, 30 x 40 cm



Le glaçon, 2010
impression jet d'encre sur papier, 80 x 60 cm

Valentin BIANCHI

www.bianchivalentin.com

info@bianchivalentin.com

Valentin Bianchi a entamé sa carrière de photographe en 2009. Son travail personnel se concentre principalement sur des projets documentaires à long terme traitant de sujets à caractère social, politique ou humanitaire. La série « Stars and Rain », réalisée en 2012, nous emmène en Chine. Le pays compte la proportion d'enfants autistes la plus importante au monde.

L'autisme n'est pourtant reconnu en Chine que depuis 2006 et, sur le plan culturel, l'acceptation et la reconnaissance de cet handicap s'avèrent très problématiques dans la société chinoise. Dès lors, les parents d'enfants atteints d'autisme éprouvent de grandes difficultés à surmonter l'isolement social et les conséquences dans leur vie quotidienne que provoque le handicap de leur enfant.

Valentin Bianchi a documenté le travail mené par l'ONG « Stars and Rain », qui s'occupe de former les parents à la gestion des troubles du comportement dont souffrent leurs enfants et à changer leur perception du handicap et de la relation qu'ils peuvent entretenir avec l'enfant.



De la série « Stars & Rain », 2012
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle, 40 x 60 cm

Arnaud EUBELLEN

www.arnaudeubelen.tumblr.com

arnaud.eubelen@hotmail.com

Designer de formation, Arnaud Eubelen (1991, vit et travaille à Liège) applique à sa pratique de photographie une position nécessaire au design : la redécouverte incessante des objets les plus banals, de leur identité visuelle et des éléments qui les composent. Voir les choses que l'on ne voit pas ou plus, que l'on oublie de véritablement regarder parce qu'elles sont fondues dans le paysage du quotidien ou de l'insignifiant, c'est ce à quoi s'attelle Arnaud Eubelen lorsqu'il déambule et voyage.

Après avoir découpé un cadre dans ce continuum, jeté un œil neuf sur le commun, l'abandonné ou l'oublié, il organise des séries de récurrences où, d'un lieu à un objet, d'une chose à une autre, d'une image à l'autre, des mimétismes inattendus apparaissent, des formes de reproduction involontaire, des coïncidences où les rapports d'échelle et de proximité sont laissés de côté au profit d'un pur jaillissement d'écho.

AFL.



PVC et buisson, 2016
impression sur bâche PVC, 60 x 90 cm



Pare-soleil et Opel, 2015
impression sur bâche PVC, 60 x 90 cm

Thomas FRETEUR

www.outoffocus.be

thomas.freteur@gmail.com

Thomas Freteur est fondateur et membre du collectif belge «Out of focus ». Depuis 2011, il travaille en tant que photographe et cameraman entre la Belgique et Haïti.

« Le long des routes, des chemins et des pistes étroites de la campagne haïtienne, on peut observer tout type de maison avec jardin dans lesquels il y a des tombeaux. Ces édifices contiennent précieusement le corps des membres de la famille mais ils sont aussi considérés comme des monuments sacrés qui font partie de la vie quotidienne.

Contrairement à l'Occident, les relations avec la mort sont faciles et simples. « Dieu l'a tout simplement décidé »! Et personne ne semble avoir peur de se coucher sur ce caveau et d'avoir une brève discussion avec un proche de l'au-delà... Peu importe la santé économique de la famille, il y aura toujours un tombeau (dans le jardin). »



Colombo Saline, Haïti, de la série « Le tombeau », 2015
tirage argentique manuel sur canevas, 65 x 90 cm

« Qui repose dans ce tombeau ?
Chantale, Ti Ben et ma nièce.
Pourquoi aimez-vous aller sur cette tombe ?
Pour aller se poser tranquillement, faire sécher le linge. »



Kabare, Haïti, de la série « Le tombeau », 2015
tirage argentique manuel sur canevas, 65 x 90 cm

« Loin ? C'est tout près que nous voulons enterrer nos morts !
C'est papa et maman, je ne veux pas faire des kilomètres pour aller les voir.
Et en plus, là, ils sont proches de leurs petits-enfants ! »

Brigitte GRIGNET

www.brigittegrignet.com
brigittegrignet@yahoo.com

Brigitte Grignet, Liégeoise d'origine née en 1968, photographie depuis plus de quinze ans, dans un noir et blanc carré classique et contrasté, aussi bien ses déambulations en voyage que des sujets de société, des faits d'actualité, des situations humaines spécifiques.

Ses photos ont été publiées notamment dans Double Take, Newsweek et Photo District News (États-Unis), Le Soir et De Morgen (Belgique), Days Japan, El Pais (Espagne) ainsi que dans Libération, Le Monde, Le Nouvel Observateur et Lire. Son travail lui a valu en 2001 le Marty Forscher Grant for Emerging Photographers (New York), en 2003, le prix Circuit Vlaanderen décerné par le musée de la Photographie de Charleroi et en 2011 une Aaron Siskind Foundation Grant.

Ses photographies sont exposées en Europe, aux États-Unis, au Japon, au Moyen-Orient et au Chili et figurent entre autres dans les collections du musée de Kyosato, du musée de Charleroi, du Portland Art Museum.



Lauren, 2003
tirage baryté, viré au selenium, 53 x 53 cm



Marseille, 2002
tirage baryté, viré au selenium, 53 x 53 cm

Valérie LEEMANS

www.valerieleemans.com

www.valerieleemans.blogspot.be

leemans.valerie@gmail.com

Diplômée en photographie de l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc, Valérie Leemans part en 2013 à Yerevan pour y vivre 9 mois. Là bas, elle travaille au « Rehabilitation Center for Children » avec des enfants porteurs d'un handicap moteur.

Les familles viennent parfois de loin pour pouvoir soigner leurs enfants. Le « corpus » est le nom du bâtiment où les familles séjournent. Elles y restent entre 3 à 4 semaines. Plusieurs familles cohabitent dans une même chambre. Un vrai micro-cosme!

Très souvent, ce sont les mères qui accompagnent les enfants. Touchées et impressionnées par ces femmes, Valérie pousse la porte de leur univers. Une tasse de café, des biscuits, quelques mots baragouiné en Arménien, l'envie mutuelle de se rencontrer et la magie prend.



De la série « Corpus », 2013
Impression jet d'encre sur papier, 30 x 40 cm

Benjamin LEVEAUX

www.benjamin-leveaux.com

be.leveaux@gmail.com

Benjamin Leveaux est né et réside actuellement à Liège. Après un parcours professionnel atypique, il se passionne tardivement pour la photographie, ce qui le conduit à reprendre des cours à l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège. La photographie le ramène au voyage et à la découverte. Il entreprend alors une série de voyages, notamment en Roumanie, en 2013. Toujours à la recherche de l'ailleurs, là-bas ou ici même.



De la série « Rômania », 2013
50 x 50 cm



Mathieu LITT

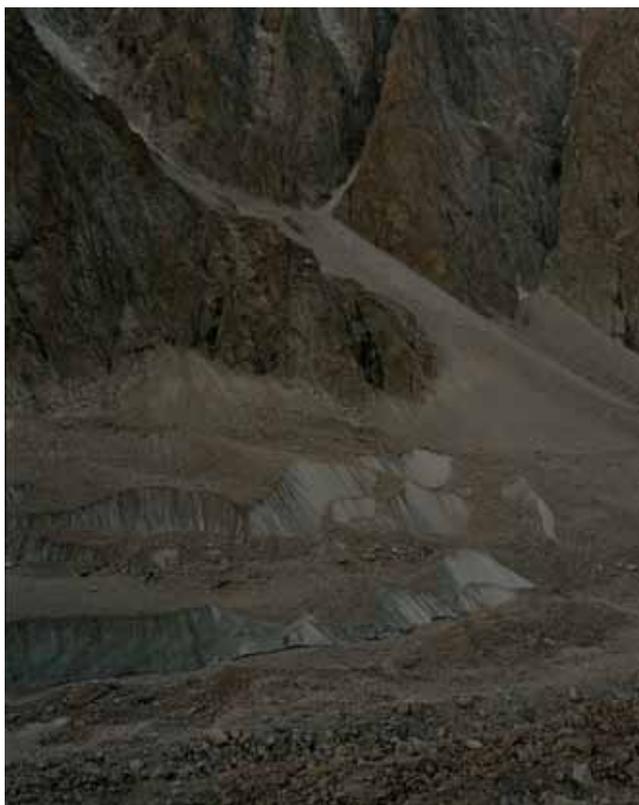
www.matthieulitt.com

matthieulitt@gmail.com

La photographie de Matthieu Litt est délicate. Ses portraits et paysages apparaissent comme hantés par une présence indéfinissable qui leur confère une déconcertante intemporalité, une fixité belle et poignante.

Dans le quotidien le plus banal et jusqu'aux confins de somptueux panoramas, Matthieu Litt traverse les situations, les rencontres et il en extrait des images dont l'équilibre surprend. Sans jamais orienter l'œil, il puise au contraire dans la neutralité du médium une puissance qui fait exister la réalité dans toutes ses lignes de force.

Matthieu Litt a étudié la photographie après des études de graphisme à l'Ecole supérieure des Arts Saint-Luc Liège. Il vit et travaille à Liège.



De la série « Horsehead Nebula », 2016
impression jet d'encre sur Hahnemühle, contrecollé sur dibond, 50 x 40 cm

Christophe NIZET

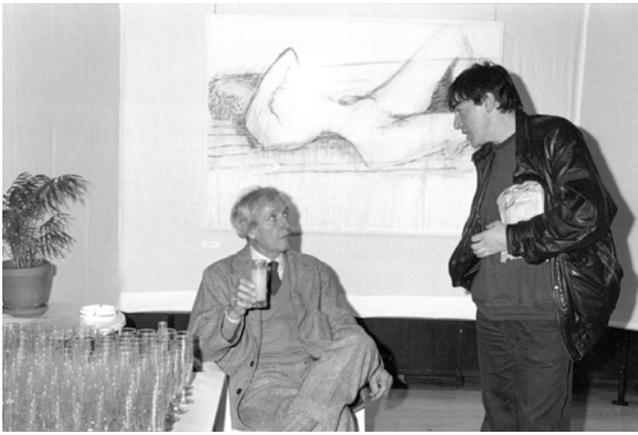
www.christophenizet.com

Hey, moi c'est Christophe, je suis un passionné d'aventure, de voyages et de belles images. Mon dernier voyage m'a conduit à l'aéroport de JFK à New-York où j'ai loué un 4X4 et ensuite parcouru 27.772,45 km, soit 17.247 Miles. Traversé 31 états et visité environ 30 parc nationaux, le tout durant 3 mois. Ma passion réside dans la joie du voyage, et ma photographie provient du désir de raconter les histoires qui se produisent le long du chemin.

See you, Christophe.



De la série « A life Alive/ around the US », 2015
impression jet d'encre sur papier, 60 x 60 cm



© Vincent de Waeleffe

Novembre 1991. Le peintre Bernard Dufour et Jean Pierre Pécasse à la Galerie Le Parc, à l'occasion de l'exposition des dessins réalisés pour le film de Jacques Rivette, *La belle noiseuse*.



© Bernard Dufour

« Marianne et Pierre Nahon, Galerie Beaubourg, Paris »
 Dans l'atelier du peintre Bernard Dufour à l'occasion du tournage de *La belle noiseuse* de Jacques Rivette avec Emmanuelle Béart et Michel Piccoli.



Galerie Le Parc, janvier 2008. Exposition de dessins de Phil et édition d'une plaquette « Phil, dessins récents », en collaboration avec Algèbre, la FGTB, le CAL et le Centre liégeois d'action interculturelle.

Contacts

Les Grignoux

Rue Soeurs de Hasque, 9 – B-4000 Liège
Contact : contact@grignoux.be

Galerie Le Parc

Rue Paul-Joseph Carpay, 30 – B-4020 Liège
Contact : azizsaidi1@yahoo.fr
gsm : +32 496 42 89 96

Galerie de Wégimont

Chaussée de Wégimont, 76 – B-4630 Soumagne
www.wegimontculture.be
Contact : info@wegimontculture.be

Galerie Satellite

Rue du Mouton Blanc, 20 – B-4000 Liège
www.galeriesatellite.wordpress.com
Contact : dewalque@chiroux.be

Galerie Périscope

Contact : vindwa@skynet.be – jlderu@skynet.be

Remerciements

Echevin de la Culture et de l'Urbanisme : Jean Pierre Hupkens

Echevinat de la Culture : Chantal Olivier, Thierry Basomboli

Commissaire de l'exposition : Carmen Genten, conservatrice du Musée

Graphisme : Erdem Yagan

Coordinateur de l'exposition : Jean Pierre Pécasse (Grignoux)

Secrétariat de rédaction : Francine Zeyen

Galerie Le Parc : Aziz Saïdi (responsable), Algèbre (Association membre du CAL),
Les Grignoux

Galerie de Wégimont : Anne Gersten, Emmanuel d'Autreppe, Thierry Grootaers,
Wégimont Culture

Galerie Satellite : Anne Françoise Lesuisse, Gilles Dewalque, Marc Wendelski,
Centre culturel de Liège Les Chiroux

Galerie Périscope : Jean-Luc Deru, Vincent de Waleffe, Asbl Périscope

